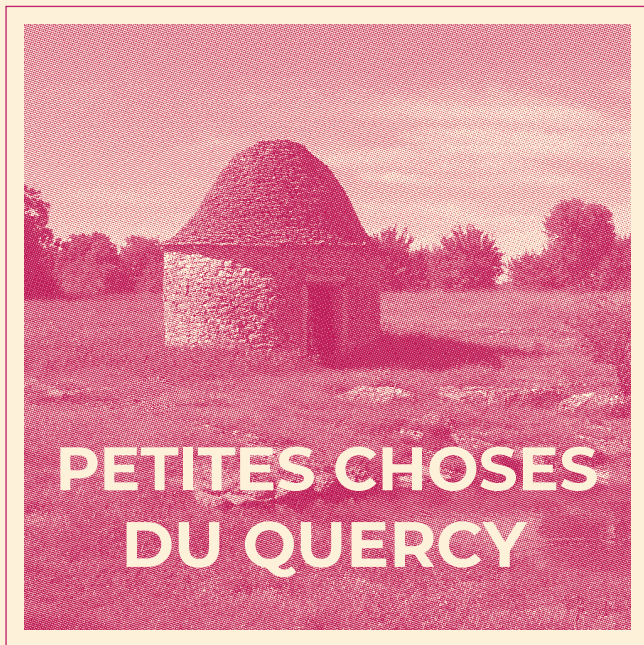


*Bilingüe
Occitan-Français*



supplément à Sagesse du Quercy

*Transcrits et présentés par
Jean Rigouste*



Abbé François LACOSTE

PETITES CHOSES

DU

QUERCY

LE DERNIER LEGS DE L'ABBÉ LACOSTE

Le bon abbé Lacoste (1851-1924), curé d'Anglars-Juillac, village voisin de Bélaise, son village natal, passa une bonne partie de sa vie à amasser des trésors de la culture populaire, comme s'il sentait venir la fin d'une époque, et que tout ce patrimoine, modeste et inestimable, était près de disparaître, et serait irrémédiablement perdu. Grâce à ses patients efforts, ces productions transmises seulement par l'oral, parfois pendant plusieurs générations, ont trouvé dans l'écrit un refuge contre l'oubli. Grâce lui soient donc rendues !

Il faut rappeler que des épais cahiers où il consignait les résultats de ses collectes, on a pu retirer la matière d'un dictionnaire toponymique : *Origine des noms de lieux quercynois* (éd. Quercy-Recherche, 2002), quatre (superbes) volumes de « *Vieux chants quercynois* » publiés par l'AMTPQ (Edicausse, 2021-23), et un fort recueil de proverbes : *Sagesse du Quercy* (IEO-Olt Edicions, 2024). Le travail d'une vie... travail que son auteur ne vit jamais édité,

mais dont nous mesurons aujourd'hui l'importance et la richesse.

L'abbé Lacoste avait classé à part, sous le titre de *Petites Choses du Quercy*, quelques éléments divers, devinettes et jeux enfantins, mimologismes et virelangues, tournant souvent autour du monde de l'enfance, et propres à égayer les soirées de dépanouillage du maïs, ou toute autre occasion de faire une « velhada ». Par rapport aux autres travaux de l'abbé Lacoste, ces miscellanées peuvent paraître moins riches, et d'un moindre intérêt. Mais il s'agit pourtant de témoignages fugaces de ce qu'était la société enfantine, et de ses rapports avec le monde des adultes : telles « attrapes », par exemple, apprenaient au jeune « innocent » à se méfier des pièges du langage et de ceux qui cherchent à vous « embobiner » : telle « randonnée » exerçait la mémoire ; et le jargon que l'abbé croyait « quercynois » nous montre que les adolescents de la fin du XIX^e siècle cherchaient, eux aussi, à se créer un langage cryptique, réservé aux jeunes initiés.

Afin de compléter l'inventaire des recherches de l'abbé Lacoste, il a paru utile de publier aussi ces « petites choses », comme une sorte de « bonus » après les œuvres importantes : petites, peut-être, comme ces

photos d'autrefois, de tout petit format, qui nous révèlent cependant des visages, des lieux et des usages disparus, et leur confèrent l'immortalité. Je vous souhaite une bonne et plaisante lecture !

Jean RIGOUSTE

30.06.2024

NOTE DE L'ÉDITEUR

Plutôt qu'une longue présentation, nous avons préféré insérer des commentaires plus précis dans chaque section de ces « mélanges » ; on les trouvera inscrits dans un cadre, pour plus de clarté.

Les textes occitans sont suivis de leur transcription en graphie « normale », celle que l'abbé ne connaissait pas, et que Mistral a hésité à employer. Elle permet leur lecture dans toute l'Occitanie (au sens linguistique du terme ! c'est-à-dire de Bordeaux à Nice, de Foix à Monluçon, de Bayonne à Briançon, avec un peu d'Espagne (le Val d'Aran) et d'Italie (les vallées alpines) en prime !)

La traduction qui est donnée ensuite est de l'abbé Lacoste, ainsi que les commentaires et explications éventuels. Il était aussi soigneux et précis pour ces « menudalhas » que pour les chants, les proverbes ou la toponymie : preuve de l'importance et de la valeur qu'il leur attribuait !

1. Devinettes Quercynaises.

Les devinettes sont un jeu fort ancien (le plus ancien texte connu en italien est une devinette !) et universel ; ces énigmes animaient les veillées, et intriguaient les enfants, leur cible privilégiée. Elles constituent en effet un enseignement : elles enrichissent le vocabulaire, et participent ainsi au développement du langage oral, tout en développant ce que JMG Le Clézio appelle « le sens des capacités ludiques du langage ». Elles font en même temps découvrir l'usage des objets, leurs propriétés et leur histoire (le balai, 38 ; le crible 48 ; le cycle de l'eau, entrevu dans le n° 41).

Elles permettent aussi de déjouer les pièges du langage (comme dans le n° 28 : « *nau nau, pòt pas estre pus nau* » : s'agit-il de l'adjectif naut (haut), du numéral nòu (9), ou du nauc (l'auge) ? Parfois, il faut découvrir ce que cache un mot inventé pour la circonstance (les *patantènes* (18) la *cantapelianta* (24) ou *Pindolet* et *Gingolet* (32) : situation qui est souvent celle de l'enfant, confronté à un mot nouveau et inconnu : il va devoir, en fonction du contexte, se représenter mentalement l'objet proposé, faisant ainsi l'apprentissage de l'abstraction ; il lui faudra aussi réunir divers indices et les relier, ce qui est un apprentissage du raisonne-

ment : on voit que ces petites énigmes de veillées ont une réelle valeur formatrice, sous une apparence ludique et inoffensive (d'autres devinettes, plus tendancieuses, ou à double sens, existent, mais le bon abbé Lacoste les ignorait, ou a préféré ne pas les retenir...).

Mais peut-être leur apport essentiel réside-t-il dans le fait que les devinettes apprennent à voir le monde d'une façon différente et surprenante ; un jeu continu de métaphores établit des ressemblances inattendues (les cinq « ailes » de la nêfle, (23) le ciel « cousu » (5) ou « labouré » (6), l'œuf comparé à un petit baril (27) : on remarquera que tous ces éléments sont empruntés au répertoire quotidien des acteurs du jeu des devinettes). L'éducation du regard se fait en même temps que celle de la réflexion.

La surprise, lorsque la réponse est révélée (qui la trouve du premier coup ?) se double de la découverte qu'elle était justifiée, malgré une forme paradoxale : je me souviens de ma surprise lorsque l'on me donna la réponse de cette devinette : « On le mange après sa mort, on le mange avant sa naissance », « Après sa mort », bon, on ne mange pas des êtres vivants (sauf les huîtres !), mais « avant sa naissance » ? Et pourtant, c'est évident, on peut manger « le poulet » sous deux formes...

Faire voir « autrement » le monde, créer des métaphores surprenantes, n'est-ce pas *aussi une des fonctions majeures de la poésie ?*

1

Juco soun sang, manjo sas tripos.

Juca son sang, manja sas tripas ?

Suce son sang, mange ses entrailles.

*Le CALEL, ou vieille lampe, qui consume l'huile et la
mèche.*

2

**N'a ni trauc, ni barradou ;
Es ple discos al boundou.**

N'a ni trauc, ni barrador ;
Es plen dusc'al bondon ?

*Cela n'a ni trou ni bouchon ;
est plein jusqu'au bondon.*

L'ŒUF.

3

Nai al bosc, e japo a la bilo.

Nais al bòsc, e japa a la vila ?

Cela naît au bois, et aboie à la ville.

La BROIE ou *tillote*, en quercynois *bargos* : instrument dont on se sert pour achever de maquer le chanvre ou le lin. La broie est composée de plusieurs planches, dont deux se soulèvent et font un grand bruit en se rabattant pour hacher les textiles.

4

**Madamo la negrièro
Monto en cadiero ;
Moussu de Rouget
Y saco a cops de fouet.**

Madama la negrièra
monta en cadiera ;
Monsur de Roget
i saca a còps de foet ?

*Madame la noire
Monte sur sa chaise ;
Monsieur de Rouget
La frappe à coups de fouet.*

La MARMITE. Elle est noire ; elle est suspendue à la crémaillère, qui lui sert de siège ; le feu rouge la fouette avec ses flammes.

5

**Cousegut e recousegut ;
jamai cap de gulho y's passado.**

Cosegut, recousegut ;
jamai cap d'agulha i es passada ?

*Cousu et recousu ;
jamais aucune aiguille n'y est passée.*

Le CIEL. Les nuages forment une sorte de vêtement composé de divers morceaux, et aucune aiguille ne les a ajustés.

6

**Laurat e raidelaurat ;
jamai cap de lairo y's passado.**

Laurat e rèrelaurat ;
jamai cap d'alaira i es passada ?

*Labouré et relabouré,
jamais aucune charrue n'y est passée.*

Le TOIT en TUILES-CANAL, dont les rigoles imitent les
sillons d'un champ.

7

Quito sas tripas per ana béure.

Quita sas tripas per anar beure ?

Quitte ses entrailles pour aller boire.

La PAILLASSE, que l'on vide de son contenu pour la
laver.

8

En mai es cargat, en mai court.

En mai es cargat, en mai cor ?

Plus il est chargé, plus il court.

*Le FEU. Plus le foyer est chargé de bois, plus la flamme
monte.*

9

En mai on lou tusto, en pus mens court.

En mai òm lo tusta, en pus mens cor ?

Plus on le frappe, moins il marche.

Le HÉRISSON.

10

Porto la camiso jous la pel.

Pòrta la camisa jos la pèl ?

Porte la chemise sous la peau.

La CHANDELLE.

11

**Quioul sans trauc,
bentre sans tripas,
cap sans cerbèlo.**

Cuol sens trauc,
ventre sens tripas,
cap sens cervèla ?

Cul sans trou, ventre sans entrailles, tête sans cervelle.

La BOUTEILLE.

12

**N'a qu'uno cambo ;
passo dins toutos las crambos.**

N'a qu'una camba ;
passa dins totas las crambas ?

*N'a qu'une jambe ;
passe dans toutes les chambres .*

Le BALAI.

13

Pisso dabant Madamo sans bergounjo.

Pissa davant Madama sens vergonha ?

Pisse devant madame sans vergogne.

Le ROBINET.

14

**Round, round coumo un crubel ;
Y galopou a cops de coutel.**

Rond, rond coma un cruvèl ;
i galaupan a còps de cotèl ?

*Rond, rond comme un crible ;
On y galope à coups de couteau.*

Le PAIN.

15

Cinq els, uno bouco, uno couo.

Cinc uèlhs, una boca, una coa ?

Cinq yeux, une bouche, une queue.

La BASSINOIRE, qui dans nos contrées, porte à sa partie supérieure une grande ouverture, entourée de cinq ouvertures plus petites.

16

En maites n'y a, en pus mens peso.

En maites n'ï a, en pus mens pesa ?

Plus il y en a, moins cela pèse.

Les TROUS pratiqués dans un objet.

17

En dintren, fa la potò.

En dintrant, fa la pòta ?

En entrant, il fait la moue.

La CREMAILLÈRE. [lo carmalh]

18

La net bado coumo un grapal ;

E lou jour es ple de car.

La nuèit, bada coma un grapal ;
e lo jorn, es plen de carn ?

*La nuit il ouvre la gueule comme un crapaud ;
Et le jour, il est plein de chair.*

Le SABOT, ou le soulier.

19

En naissent, canto ; un cop nascut, nou canto plus.

En naissent, canta ;
un còp nascut, non canta plus ?

En naissant, il chante ; une fois né, il ne chante plus.

(Le PET.)

20

Ten-te rette, ten-te fort ;

Se moun quioul s'embounno, tu es mort.

Ten te regde, ten te fòrt :
se mon cuol s'embonna, tu ès mòrt ?

*Tiens toi raide, tiens toi fort ;
Si mon cul se démolit, tu es mort.*

La MARMITE, parlant au feu.

21

**Carmalhé d'aiga, oulo de boi,
la car que y a dedins parlo.**

Carmalhèr d'aiga, ola de bòis,
la carn que i a dedins parla ?

*Crémaillère d'eau, marmite de bois, la chair qui est
dedans parle.*

*Le BATEAU. Les matelots y font leur soupe comme dans
une marmite ; il est suspendu sur l'eau, qui sert de cré-
maillère ; les hommes qu'il renferme parlent.*

22

**Quatre doumaiselas que se galopou
sans jamai poudè s'otropa.**

Quatre domaisèlas que se galaupan
sens jamai poder s'atrapar ?

*Quatre demoiselles qui se poursuivent
sans jamais pouvoir s'atteindre.*

Les AILES D'UN MOULIN À VENT.

23

**Cinq alos, cinq closses ;
Pot pas boula pei bosses.**

Cinc alas, cinc clòsques,
Pòt pas volar pels bòsques ?

*Cinq ailes, cinq noyaux ;
ne peut voler à travers le bois.*

La NEFLE, en quercynois, mespoulo.

24

**La cantopelianto,
amb sous cent milo peliantous,
toutsés óu lou cap rouge,
hormi la cantopelianto.**

La cantapelianta,
Amb sos cent mila peliantons,
Totes an lo cap roge,
Hormis la cantapelianta ?

*La cantepéliante,
avec ses cent mille peliantons,
tous ont la tête rouge,
excepté la cantepéliante.*

*Le CERISIER et les CERISES. Cantopelianto et pelian-
tous sont des termes purement fantaisistes.*

25

**Douje cabalos blancos,
uno de rouja al met que las touco toutos.**

Dotze cavalas blancas,
una de roja al mièg, que la toca totas ?

*Douze juments blanches, une rouge au milieu, qui les
touche toutes.*

Les DENTS et la LANGUE.

26

**Tounelet roundelet,
te lou bi sans céucle.**

Tonelet rondelet,
ten lo vin sens cercle ?

Petit tonneau rond, tient le vin sans cercle.

Le GRAIN de RAISIN.

27

**Round coumo un barrielou,
N'a cap de barradou.**

Rond coma un barrialon,
n'a cap de barrador ?

Rond comme un petit barril, n'a aucun bouchon.

L'ŒUF.

28

Náu náu, que pot pas estre pus náu.

Nauc nauc, que pòt pas estre pus nauc ?

Nau nau, ne peut être plus nau.

Le quercynois náu a trois acceptions principales :

1. s.masc. : auge, baquet.

2. adj. qualif : haut, élevé.

3. adj. numéral : neuf.

C'est le 1^{er} sens qu'il faut lui donner ici. L'auge est toujours auge, et ne peut être plus auge.

29

**Dous pendants, dous lusents,
Quatre patantenos
Turolureno.**

Dos pendants, dos lusents,
quatre patantènas
turalurèna ?

*Deux pendants, Deux luisants,
Quatre patantènes
Turelurène.*

Le CHIEN. Il a deux oreilles pendantes, deux yeux luisants, et quatre pattes. Patantèno et turolureno sont purement fantaisistes.

30

Qualo diferenço y a entre un juge e un escalié ?

Quala diferéncia i a entre un juge e un escalier ?

Quelle différence y a-t-il entre un juge et un escalier ?

Le juge fait lever la main, et l'escalier fait lever le pied.

31

Qualo diferenço y a entre un chabal e uno patato ?

Quala diferéncia i a entre un chaval e una patata ?

Quelle différence y a-t-il entre un cheval et une pomme de terre ?

Le cheval tire, et la pomme de terre pousse.

32

**Pindoulet pindolo,
Gingoulet gingolo ;
Pindoulet es toumbat,
Gingoulet l'a amassat.**

Pindolet pindòla ;
Gingolet gingòla ;
Pindolet es tombat,
Gingolet l'a 'massat ?

*Le pendu pend,
Le grogneur grogne ;
Le pendu est tombé,
Le grogneur l'a ramassé.*

le GLAND et le PORC.

33

**Naut, naut coumo un pelié,
Tendrio pas un digné.**

Naut, naut coma un pilièr ;
tendriá pas un denièr ?

*Haut, haut comme un pilier,
Ne tiendrait pas un denier.*

La FUMEE.

34

Es pla car, e y a res que s'en done mai.

Es plan car, e i a res que se'n done mai ?

Il est bien cher, et il n'y a rien dont on donne davantage.

Le TABAC.

35

**Cinq poutets,
Dous lurets,
E lou cabiroulet.**

Cinc potets,
dos lurets,
e lo cabirolet ?

*Cinq becs,
Deux lurets
Et le cabiroulet.*

- Le CALEL, ancienne lampe. Le calel comprend :*
- un réservoir à huile, avec cinq becs pour recevoir
les mèches ;*
 - deux lames pour soutenir le réservoir, avec des dents
qui permettaient d'incliner ou de relever ce dernier ;*
 - un godet pour recueillir l'huile qui pouvait s'échap-
per du réservoir ;*
 - un lame au dos qui reliait toutes ces pièces et se ter-
minait par un crochet de suspension.*

Le calel a cinq becs, deux supports et un crochet. Luret, cabiroulet, sont des mots purement fantaisistes.

36

**Quand ba beure, y biro l'esquino,
Quand s'en torno, y biro lou ventre.**

Quand va beure, i vira l'esquina ;
quand s'entòrna, i vira lo ventre ?

*Quand il va boire, il lui tourne le dos ;
Quand il revient, il lui tourne le ventre.*

Le MOLLET de la jambe.

37

**Quatre doumaiseletos dins un let,
Uno telete negro al met.**

Quatre domaiseletas dins un lièt,
una teleta negra al mièg ?

*Quatre petites demoiselles dans un lit,
Une petite toile noire au milieu.*

Le CERNEAU de la noix, qui se divise en quatre quartiers, séparés par un zeste brun foncé.

38

Nai pel bosc, ba passa lou nas jous la taulo.

Nais pel bòsc, va passar lo nas jos la taula ?

Il nâit au bois, va passer le nez sous la table.

Le GENÊT, servant de balai.

39

**Quatre batou lou cami,
Quatre portou l'espranti,
Dous que besou, dous qu'entendou,
Dous que se defendou.**

Quatre baton lo camin,
Quatre pòrtan l'esprandin,
Dos que veson, dos qu'entendon,
Dos que defendon ?

*Quatre battent le chemin,
Quatre portent le dejeûner,
Deux qui voient, deux qui entendent,
Deux qui se défendent.*

*La VACHE. Elle a quatre pieds qui battent le chemin,
quatre mamelles qui portent le dîner, deux yeux pour
voir, deux oreilles pour entendre, deux cornes pour se
défendre.*

40

**Passo per pech e per coumbo,
Sans jamai y fa cap d'oumbro.**

Passa per puèg e per comba,
sens jamai i far cap d'ombra ?

*Passé à travers les collines et les vallées,
Sans jamais y faire aucune ombre.*

Le VENT, le SON

41

**Ço que sort del se de sa maire
Per ana plan loun nega soun paire.**

Çò que sòrt del sen de sa maire
per anar plan lonh negar son paire ?

*Ce qui sort du sein de sa mère
Pour aller bien loin noyer son père.*

*L'EAU, qui sort du sein de la terre, et va dans la mer
noyer le soleil, son père, selon une ancienne croyance.*

42

**Naut, naut coumo un castel,
Redoun, redoun coumo un crubel,
Amar, amar coumo la toro,
Dous, dous coumo de mel.**

Naut, naut coma un castèl,
redond, redond coma un cruvèl,
amar, amar coma la tòra,
doç, doç coma de mèl ?

*Haut, haut comme un château,
Rond, rond comme un crible,
Amer, amer comme l'aconit (plante)
Doux, doux comme le miel.*

Le NOYER et son fruit.

43

**Moudilho an lou nas,
Tiro las raices an la couo,
Cado pas que fa,
Arrounzo sa couo.**

Modilha amb lo nas,
tira las raices amb la coa,
cada pas que fa,
arronza sa coa ?

*Fouille avec le nez,
tire les racines avec sa queue ;
à chaque pas qu'il (ou elle) fait,
se rogne la queue.*

*L'AIGUILLE, qui fouille l'étoffe avec la pointe, tire le fil
avec le chas, rogne le fil à chaque point.*

44

**Baco roussino,
Traucado pel l'esquino,
Moulzudo pel frount,
Debino qu'es aquò, luroun ?**

Vaca rossina,
traucada per l'esquina,
molzuda pel front,
devina qu'es aquò, luroun ?

*Vache roussâtre,
trouée au dos,
traite au front,
devine ce que c'est, luroun ?*

*La BARRIQUE, de couleur roussâtre, qui porte au dos
le trou de la bonde, et que l'on trait par devant en tirant
le vin.*

45

*Je suis la mère de mille enfants, que la terre me donne ;
Dieu, en me créant, me fit une couronne ;
Pour avoir mon trésor,
Il faut ouvrir mon corps.*

La GRENADE.

46

*Je suis petit, je suis rond ;
Dans trois mois, je deviens long ;
On m'écrase la tête, on me brise les os,
On me jette dans l'eau ;
J'accompagne mon roi au tombeau.*

*Le CHENEVIS, ou grain de chnavre. Il est petit et rond
comme la vesce ; dans trois mois, il a obtenu, comme
une plante, tout son développement normal. On lui
écrase la tête, on lui brise les os avec la broie ou tilhote ;
on le jette à l'eau sous forme de toile ; enfin il sert de
suaire pour ensevelir l'homme, son roi.*

47

**Bel paire,
Barbado maire,
Poulido filho.**

Bèl paire,
barbada maire,
polido filha ?

*Beau père,
mère barbue,
jolie fille.*

*La CHÂTAIGNE. Elle a pour père un bel arbre, le châ-
taignier. La bogue, sa mère, est toute couverte de
piquants. Elle-même est un joli fruit.*

**Nai pei bosses,
Pai pes prats,
Ba dansa dabant Madamo de Fijac.**

Nais pels bòsques,
pais pels prats,
va dançar davant Madama de Fijac ?

*Naît dans les bois, pait dans les prés, va danser devant
Madame de Figeac.*

*Le SAS. Le sas, vulgairement appelé sedas, en quercy-
nois, se compose d'un cadre circulaire, qui est né dans
les bois, et d'une toile en crin de cheval, lequel va paître
dans les prés. quand on passe la farine, le sas exécute
une espèce de danse, en opérant alternativement un
mouvement de va-et-vient, et un mouvement rotatoire.
Madame de Figeac est un nom propre fantaisiste par
lequel on désigne la maie : tandis que le sas danse, la
maie demeure fixe (en quercynois fije, fijo.)*

*
* *

II. JEUX ENFANTINS.

Cluquet (cligne-musette)

Les comptines sont un élément essentiel
du cluquet, le jeu de cache-cache, si fertile en
émotions, et qui ne demande aucun matériel !

Ces textes minuscules et étranges se transmettaient (en se déformant bien souvent) de génération en génération (n'a-t-on pas dit que le fameux « Am Stram Gram... » était une formule wisigothique ?)

Pour désigner l'enfant qui doit avoir les yeux bandés, on se sert de quelqu'une des formules suivantes, que l'on divise en petites tranches, marquées par un trait vertical :

I.

Binagre |
Tout agre |
Berjut |
Cluco, tu |

Vinagre
tot agre,
verjús,
cluca, tu !

Vinaigre
tout aigre
verjus
toi, ferme les yeux.

II.

Un clou|sirou,|
Caren| carou |
De pis |siman |
Caca|rilha |
Tanté| felhe |melhe |
Tanté | clou|

(mots fantaisistes, sans aucune signification)

III.

Pouleto |
Rousseto |
N'a fat| un io|
ni quet | ni cru|
Tiro | lo beto |
Bai t'en | tu |

Poleta
rosseta
n'a fait un uòu
ni cuèit, ni cru,
tira la veta,
vai te'n, tu !

*Poulette – roussâtre
a fait un œuf, ni cuit ni cru
tire la chance – va t'en, toi.*

IV.

Une| poule |sur un |mur,|
Qui | picote |du pain |dur, |
Pico|ti, |pico|ta, |
Lève la |queue,| et puis s'en| va.|

V.

Il y a| un loup | dans un | bois |
Qui tient | sa femme | entre | ses bras |
Qui dit| qu'il ne | sorti| rait pas |
Pour un | pour deux | pour trois |
Pour quatre | pour cinq | pour six |
Pour sept |pour huit | pour neuf |
Bœufs |

Deux jeux :

Deux jeux de garçons (il n'est jamais question de jeux de filles) décrits avec beaucoup de précision par l'abbé Lacoste ; à ma connaissance, ils

ne sont pas mentionnés ailleurs ; ils sont surtout remarquables par le rituel verbal qui accompagne l'épreuve de force, et qu'il faut respecter sans « pécher » (le mot est de l'abbé...), sous peine de devoir tout recommencer...

Jeu de métier.

Le maître se choisit un compère à qui il confie un mot de passe. Il courbe son dos et appuie sa tête contre le compère. Chacun saute à cheval sur le maître en nommant un des outils ou objets propres au métier qu'il a adopté.

Le premier qui saute dit :

« Bonjour, Maître »

Le maître répond :

« Bonjour, garçon »

Le garçon, sans descendre :

« Quel métier ? »

Le maître décline son métier, p.ex. :

« Cordonnier »

Le garçon, toujours à cheval :

« À un cordonnier, il faut du cuir »

Un second :

« À un cordonnier, il faut de la poix »

Un troisième :

« À un cordonnier, il faut une alène »,
etc, etc.

Celui qui prononce le mot de passe prend la place du maître, et décline un nouveau métier.

Jeu du bassin.

Un enfant se courbe comme pour le jeu de saute-mouton, les autres le sautent en disant chaque fois et selon leur ordre, l'un des mots suivants :

Bassin

Turlussen

Fromage

Fromage n'est pas sage

Qui casse le verre le paie

Le premier seul dit :

Qui parle s'y met.

Cocu

Tout cocu

On dépose un mouchoir sur le dos du patient :

Quittance

On le reprend :

Prenance

On roule le mouchoir en forme de couronne, on le pose sur sa tête, et on le laisse tomber devant soi en sautant :

Je pose ma couronne.

On reprend sa couronne :

Je prends ma couronne.

Si l'on épuise la série sans que personne ait péché, on la recommence.

III. MOTS DIFFICILES À PRONONCER.

I.

**Un plen plat de guirandelos,
Qual me las deguirandelara ?
Lou que me las deguirandelara
Sera moun pus grand deguirandelaire.**

Un plat plen de guirandèlas :
qual me las deguirandelarà ?
Lo que me las deguirandelarà
serà mon pus grand deguirandelaire !

La guirandelo est un petit champignon jaune, coriace, mais très odorant : merule chanterelle, merulus cantharellus.

II.

**Un fuse qu'a besoun de recoquiu recouca adouba,
Lou pourteri al recoquiu recoucaire adoubaire
Per lou fa recoquiu rouca adouba.
Lou recoquiu recoucaire adoubaire
Lou recoquiu recoquèt adoubèt.
N'es estat jamai milhou recoquiu recouca adouba.**

Un fus qu'a besonh de recoquiu recocar adobar,
lo portèri al recoquiu recocaire adobaire
per lo far recoquiu recocar adobar.
Lo recoquiu recocaire adobaire
lo recoquiu recoquèt adobèt.
N'es estat jamai melhor recoquiu recocat adobat !

III.

*Un fuseau qui a besoin de cocher, d'accommoder
Je le portai chez le cocheur, accommodateur
Pour le faire cocher, accommoder.
Le cocheur, accommodateur
Le cocha, accommoda.
Il n'a jamais été mieux coché, accommodé.*

IV.

**Cazideroco,
Qu'ès ta pla cazideroucat,
Lou que la desencazideroucara
Aoura las desencazideroucaduros.**

Casin de Ròca,
qu'ès tan plan casinderocat,
lo que te desencasinderocarà
aurà las desencasinderocaduras.

Casideroque est une commune du Lot-et-Garonne, canton de Tournon.

V.

*Original des originaux,
Quand te desoriginaliseras-tu ?
Je me desoriginaliserai
Quand les originaux se seront desoriginalisés.*

VI.

*Petit papier blanc,
Quand te depeitpapiéblanteras-tu ?
Je me depeitpapiéblanterai
Quand tous les petits papiers blancs se seront depeitpapiéblantés.*

Ces séries accumulatives sollicitent autant la maîtrise de l'agilité de la langue que la mémoire, et il est fort difficile, pour un enfant surtout, de ne pas trébucher avant la fin ! Elles existent partout, et se construisent à partir d'un nom de lieu ou de personne assez pittoresque (ici, Cazideroque, Lot-et-Garonne, dont le nom a pu paraître assez bizarre ; il s'agit en fait du « casin de Ròca », la petite maison de M. Roque). A titre d'exemple, voici ce que donne le même exercice... au Mexique !

El pueblo de
Parangaricutirimicuario
será desparangaricutirimicuarizado.
El que logre
desparangaricutirimicuarizarlo,
será un gran
desparangaricutirimicuarizador.

Tout le monde ne disposant pas de noms aussi remarquables, il reste la possibilité de créer des jeux linguistiques tout simples de ce genre avec le « petit papier blanc » (ci-dessus) ou, comme en Limousin, avec le verbe : « contraquatrepeconar » (mettre ou remplacer quatre pieds à un meuble).

Et vous pouvez en inventer d'autres !

IV. SÉRIE ASCENDANTE ET DESCENDANTE.

Ce type de conte « en chaîne » s'appelle une « randonnée » (en occitan, *una randonada*) ; on le trouve partout (Angleterre, Hollande, Russie, Afrique...). Il s'agit d'un conte énumératif : à partir d'une situation initiale bloquée, le personnage central va faire une série de rencontres, en recherchant de l'aide. On voit ici que cette aide se fera sous condition ; lorsque le déblocage est enfin possible, les étapes reprennent, dans l'ordre inverse.

Cet aller-retour, où le personnage est chaque fois renvoyé à un autre, (qui pourrait l'aider, si...) met en évidence l'interdépendance des acteurs de la vie quotidienne, notamment dans le monde agricole : chacun a besoin de quelqu'un d'autre, chacun doit donner quelque chose en échange... Et la chaîne va se poursuivre, jusqu'au moment où l'on atteint les éléments (la pluie, le vent, le soleil...) dont dépendent les récoltes, et donc la survie de l'agriculteur. Là, on ne peut plus rien donner, il n'y a qu'à espérer qu'ils soient cléments et favorables.

Ce genre de conte est bien sûr un excellent exercice d'élocution et de mémorisation (voir notamment la série de verbes en en- dans la seconde partie !) ; mais il apprend surtout, sous une forme ludique, que tout se tient, que chacun a besoin des autres, et qu'il faut donner pour recevoir. Car tel est l'ordre du monde.

**L'autre jour, tout rebenant nau jours
Cugèri mouri de fam.
Bóu trouba Madamo que me done un bouci de pa.
Madamo me bol pas douna de pa sans clau.
Bóu trouba Moussu que me done la clau.
Moussu me bol pas douna la clau sans plumo.
Bóu trouba l'ausel que me done de plumo.
L'ausel me bol pas douna de plumo sans tripos.
Bóu trouba lou bedel que me done de tripos.
Lou bedel me bol pas douna de tripos sans lat.
Bóu trouba la baco que me done de lat.
La baco me bol pas douna de lat sans fe.
Bóu trouba lou prat que me done de fe.
Lou prat me bol pas douna de fe sans dalho.
Bóu trouba lou faure que me done uno dalho.
Lou faure me bol pas douna uno dalho sans lard.
Bóu trouba lou porc que me done de lard.
Lou porc me bol pas douna de lard sans glan.
Bóu trouba lou casse que me done de glan.
Lou casse me bol pas douna de glan sens bent.
Bóu trouba la mar que me done de bent.
La mar m'embento, embenti lou casse,
Lou casse m'englando, englandi lou porc,
Lou porc m'enlardo, enlardi lou faure,
Lou faure m'endalho, endalhi lou prat,
Lou prat m'enfeno, enfeni la baco,
La baco m'enlacho, enlachi lou bedel ;
Lou bedel m'entripi, entripi l'ausel,**

**L'ausel m'emplumo, emplumi Moussu,
Moussu m'enclabo, enclabi Madamo,
Madamo me dounet un bouci de pa,
E lou manjèri pla .**

L'autre jorn , tot revenant nòu jorns,
Cujèri morir de fam.

Vau trobar Madama, que me done un bocin de pas ;
Madama me vòl pas donar de pan sens clau ;
Vau trobar Monsur que me done la clau ;
Monsur me vòl pas donar la clau sens pluma ;
Vau trobar l'aucèl que me done de pluma ;
L'aucèl me vòl pas donar de pluma sens tripas ;
Vau trobar lo vedèl que me done de tripas ;
Lo vedèl me vòl pas donar de tripas sens lait :
Vau trobar la vaca que me done de lait ;
La vaca me vòl pas donar de lait sens fen ;
Vau trobar lo prat que me done de fen ;
Lo prat me vòl pas donar de fen sens dalha ;
Vau trobar lo faure que me done una dalha ;
Lo faure me vòl pas donar una dalha sens lard ;
Vau troba lo pòrc que me done de lard ;
Lo pòrc me vòl pas donar de lard sens gland ;
Vau trobar lo casse que me done de gland ;
Lo casse me vòl pas donar de gland sens vent ;
Vau trobar la mar que me done de vent.
La mar m'enventa, enventi lo casse,
Lo casse m'englanda, englandi lo pòrc,
Lo pòrc m'enlarda, enlardi lo faure,
Lo faure m'endalha, endalhi lo prat,
Lo prat m'enfena, enfeni la vaca,
La vaca m'enlaita, enlaiti lo vedèl,
Lo vedèl m'entripi, entripi l'aucèl,
L'aucèl m'empluma, emplumi Monsur,
Monsur m'enclava, enclavi Madama,
Madama me donèt un bocin de pan,
E lo manjèri plan !

*L'autre jour, il y a juste neuf jours,
Je crus mourir de faim.
Je vais trouver Madame, pour qu'elle me donne un mor-
ceau de pain.
Madame ne veut pas me donner de pain sans clef.
Je vais trouver Monsieur pour qu'il me donne la clef.
Monsieur ne veut pas me donner la clef sans plume.
Je vais trouver l'oiseau pour qu'il me donne une plume.
L'oiseau ne veut pas me donner de plume sans tripes.
Je vais trouver le veau pour qu'il me donne des tripes
Le veau ne veut pas me donner de tripes sans lait.
Je vais trouver la vache pour qu'elle me donne du lait.
La vache ne veut pas me donner du lait sans foin.
Je vais trouver le pré pour qu'il me donne du foin.
Le pré ne veut pas me donner du foin dans faux.
Je vais trouver le forgeron pour qu'il me donne une faux.
Le forgeron ne veut pas me donner une faux sans lard.
Je vais trouver le porc pour qu'il me donne du lard.
Le porc ne veut pas me donner du lard sans gland.
Je vais trouver le chêne pour qu'il me donne du gland.
Le chêne ne veut pas me donner du gland sans vent.
Je vais trouver la mer pour qu'elle me donne du vent.
La mer me donne du vent, je donne du vent au chêne,
Le chêne me donne du gland, je donne du gland au porc,
Le porc me donne du lard, je donne du lard au forgeron,
Le forgeron me donne une faux, je donne une faux au pré,
Le pré me donne du foin, je donne du foin à la vache,
La vache me donne du lait, je donne du lait au veau,
Le veau me donne des tripes, je donne des tripes à l'oiseau,
L'oiseau me donne des plumes, je donne des plumes à
Monsieur,
Monsieur me donne la clef, je donne la clef à Madame,
Madame me donna un morceau de pain
Que je mangeai de bon cœur.*

Remarquons au passage que, si c'est Madame qui distribue la nourriture, c'est Monsieur qui détient les clés... Société patriarcale ! Et pourquoi veut-il des plumes ? Sans doute pour écrire : le texte doit être assez ancien : les porcs vont encore à la glandée, le forgeron fabrique des faux... et tout ce petit monde semble vivre dans une certaine autarcie.

V. JOUETS MUSICAUX ET PETITES BÊTES

Deux petits jouets très simples, fabriqués avec une paille, ou une simple branchette... mais produisant des sons qui, à défaut d'être mélodieux, sont assez perçants ! Il n'en fallait pas davantage, à cette époque pré-électronique, pour amuser les petits très fiers lorsqu'ils arrivaient tout seuls à fabriquer leur sifflet ; on prenait de jeunes tiges de frêne en sève, on entaillait en biseau, et l'on frappait doucement pour décoller l'écorce, en murmurant l'incantation appropriée :

**« Pèl de craba, pèl d'anhèl,
Lèva te, tu, mon estuflèl... »**

Je la tiens de ma grand-mère, née en 1880 :
un autre monde !

I. Lou caramel (chalumeau).

Pour faire un chalumeau, on prend un tronçon de tige de seigle fermé par un bout, on y pratique une languette. Pendant que l'on soulève la languette avec l'ongle pour la mettre au point, on dit :

**Canto, canto, caramel ;
Te donaré de pa de mel,
Se tu nou bos pas canta
Te jitaré dins un balat
Lous grapals te manjaróu
E las serps t'apararóu.
Brico, brico la barrico,
Brico, brico, lou barriel.**

Canta, canta, caramèl ;
te donarai de pan de mèl.
Se tu non vòls pas cantar,
te jitarai dins un valat :
los grapals ta manjaran ,
e las sèrps t'apararan !
Brica, brica la barrica,
brica, brica lo barrial.

*Chante, chante, chalumeau,
Je te donnerai du pain de miel ;
Si tu ne veux pas chanter,
Je te jetterai dans un fossé,
Les crapauds te mangeront,
Et les couleuvres te défendront.
Brique, brique la barrique,
Brique, brique, le baril.*

II. Estuflet (sifflet)

Pour faire un sifflet, on prend une jeune tige d'arbre bien en sève, dont on sectionne l'écorce au point convenable. Puis on tape sur l'écorce avec le manche du couteau, jusqu'à ce qu'elle puisse s'enlever tout d'une pièce, en disant :

**Dessabo, dessabo, de pet de crabo,
Dessabo, dessabo, de pet de bouc.**

Dessaba, dessaba, de pet de craba,
Dessaba, dessaba, de pet de boc.

*L'écorce s'enlève, pet de chèvre,
L'écorce s'enlève, pet de bouc.*

[NDLR : je pense qu'il ne s'agit pas ici de « pet », mais de « pèl », (la peau), car on est en train d'écorcer la tige choisie, et pour des paysans qui avaient eu à écorcher des animaux, ou qui l'avaient vu faire, l'analogie était évidente.]

III. Petites bêtes.

De petits jouets vivants : la nature fournissait gratuitement une foule d'insectes, fourmis, hannetons, coccinelles, carabes (pas ceux qui vous lâchent une goutte nauséabonde sur les doigts !), les cigales, et les papillons... Des escargots aussi, de diverses sortes ; on pouvait leur faire parcourir des labyrinthes impro-

visés, les atteler à de minuscules traîneaux...
Et il fallait faire avancer ces bestioles rétives,
en les encourageant de la voix (et d'un brin
d'herbe en guise d'*agulhade*, tout comme le
père qui labourait le champ voisin, en chan-
tant ce « chant aux bœufs » si particulier, qui
résonnait au loin dans les combes...).

Pour faire marcher une petite bête, fourmi,
hanneton, on lui tape sur le dos, en disant :

**Plèu, plèu,
Sus la bourro del bourreau ;
Mas que plegue pas sus io,
Que ma maire me pialhario.**

Plèu, plèu,
Sus la borra del borreù ;
Mas que plègue pas sus iò,
Que ma maire me pialhariá.

*Il pleut, il pleut,
Sur le poil du bourreau ;
Mais qu'il ne pleuve pas sur moi,
Car ma mère me gronderait.*

VI. MIMOLOGISMES

Mais que peuvent bien nous dire les bêtes ? leurs cris divers auraient-ils une signification ? dans tous les pays, on a essayé d'exprimer en langue humaine ces cris et ces chants : on appelle cela des « mimologismes », et ils ont été collectés et étudiés par divers folkloristes. Voici la petite récolte de l'abbé Lacoste : on peut remarquer au passage que les deux derniers expriment une des hantises de la vieille société rurale : la disette, la famine, qui emportait chaque année, au Moyen-âge, des femmes, des enfants, des vieillards, des malades... Un chant d'oiseau est le dernier écho des ces terribles époques.

I. La tourterelle.

**La tourtourello,
Que n'es tant belo,
Ne fa qu'un ou dous, qu'un ou dous,
Amai n'i a un de tout merdous.**

*La tortorèla
que n'es tant bèla,
ne fa qu'un o dos, qu'un o dos,
e mai n'i a un de tot merdòs !*

*La tourterelle,
Qui est si grosse,
N'en fait qu'un ou deux, qu'un ou deux (petits)
Et même il y en a un tout merdeux.*

II. La mésange.

**La besengueto
Que n'es tant piquiouneto,
Ne fa quinze ou seje, quinze ou seje.**

*La mesengueta
que n'es tant pichoneta,
ne fa quinze o setze, quinze o setze !*

*La mésange
Qui est si petite,
En fait quinze ou seize, quinze ou seize (petits)*

III. Le coq, en chantant.

**Cacaraca,
Ne tastaras pas.**

*Cacaracà,
Ne tastaràs pas !*

Tu n'en goûteras pas.

IV. Le bruant ortolan.

S'adressant au chardonneret, il lui dit :

**Pierrou del cardin,
N'ai pas ni pa, ni pa ni bi.**

*Pierron del cardin,
N'ai ni pan ni vin, ni pan ni vin !*

*Pierre du chardonneret,
Je n'ai ni pain, ni pain ni vin.*

De là le surnom de Panibi, que porte ce petit oiseau, en langue vulgaire.

V. La caille.

La caille dit : Blat claret, blé un peu clair.

Elle fait entendre ce cri une ou plusieurs fois de suite, et ce nombre indique la disette croissante en blé, et par conséquent son prix de plus en plus élevé. À chaque Blat claret correspond une augmentation de 20 sous par carton.

VII. LES NOMS DES DOIGTS.

Menel (auriclaire)

Segoundel (annulaire)

Rei de touses (majeur)

Palpo rimotos (index)

Trusso cussotos (pouce)

Menèl

Segondèl

Rèi de totes

Palpa rimòtas

Trussa cussòtas.

Menel signifie : petit.

Segoundel : le second, après le petit.

Rei de touses : le roi de tous.

Palpo rimotos : qui goûte la bouillie.

Trusso cussotos : qui écrase la vermine (cussous)

Les doigts, premier jouet du bébé, sont souvent utilisés pour des « jeux de nourrices », comme par exemple « la pita lèbre » (le petit lièvre) : on fait courir ses doigts dans la paume

du bébé, puis l'on prend tour à tour chaque doigt, en racontant une histoire : « Aquel l'a vista, aquel l'a caçada, aquel l'a tuada, aquel l'a manjada... e aquel d'aquí (le petit doigt) a pas res agut ! »

Ainsi, les doigts on droit à divers noms pittoresques, comme ceux-ci (la liste n'est pas exhaustive !) :

– Le pouce : lo det gròs, lo majofre, lo crusca-favòtas, lo cachapesols, lo tuapesols, lo trissabarbòta, lo botifarro, lo majofre...

– L'index : lo det guinhaire, lo curamortier, lo licamortier, lo lecaplats, lo palparimòtas...

– Le majeur : lo grandàs, lo det del mitan, lo det del mièg, lo rèi de tots

– L'annulaire : lo det de l'anèl, de la baga, lo det novial, lo mejanet, lo pòrtanèl, lo segondèl...

– L'auriculaire : lo det pichon, lo det menèl, lo pus mendre, lo papanèl, lo rabasset, lo regasson, lo det del coi, lo coi...

... mais vous n'êtes pas obligés de connaître tous ces noms « sul cap del det » !

VIII. MOTS À PRONONCER SANS RESPIRER.

Il ne s'agit pas à proprement parler de « virelangues » (« les chaussettes de l'archiduchesse... » ou « le chasseur sachant chasser... ») mais plutôt d'exercices de diction, qui sollicitent également la mémoire : utiles donc pour exercer les enfants , pour poser sa voix... et défi éventuel à ceux qui auraient la langue embarassée par quelque excès de table...

I.

Al coulombié de Moussu Gautié

Y a de coulombs disco trento siès :

Coulomb un, coulomb dous, coulomb tres,

Coulomb quatre, etc. (jusqu'à 36)

Al colombièr de Monsur Gautièr

I a de colombs dusc'a trenta sièis :

Colomb un, colomb dos, colomb tres,

Colomb quatre... eca (*dusc'a 36*)

Au colombier de Monsieur Gautier,

Il y a des pigeons, jusqu'à trente-six :

Pigeon un, pigeon deux, pigeon trois

Pigeon quatre, etc. (jusqu'à 36)

II.

**Lou que dira nau cops : « Pico roc sus un roc »
N'aura pas la courto aleno.**

Lo que dirà nòu còps : « Pica ròc sus un ròc »
N'aurà pas la corta alena !

*Celui qui dira neuf fois : « Pique roc sur un roc »
N'aura pas la courte haleine.*

IX. ATTRAPES

« Attrapes » assez inoffensives... mais qui apprendront à l'enfant à se méfier de questions en apparence innocentes, qui ne visent qu'à vous confondre ou à vous couvrir de ridicule : Il vaut mieux tourner plusieurs fois sa langue dans sa bouche (sept, ou neuf fois ? Les proverbes sont peu certains du nombre) et garder un silence prudent... Comme dit le sage, si nous avons deux oreilles, et une seule bouche, il doit bien y avoir une raison...

I.

Un enfant dit à un autre, moins expérimenté : Je vais te raconter une jolie histoire, et chaque fois que je dirai que j'ai fait quelque chose, tu ajouteras : Amai yo tabe (et moi aussi) :

Yo m'en bóu al bosc (Je m'en vais au bois)

Amai yo tabe (Et moi aussi)

Preni uno pigasso (Je prends une hache)

Amai yo tabe (Et moi aussi)

Copi uno gamasso (Je coupe un chêne)

Amai yo tabe (Et moi aussi)

Ne fóu un nauquet (J'en fais une auge)

Amai yo tabe (Et moi aussi)

Lous pourquets y manjou (les pourceaux y mangent)

Amai yo tabe (Et moi aussi).

Iò me'n vau al bòsc...

E mai iò tanben !

Preni una pigassa...

E mai iò tanben !

Còpi una gamassa...

E mai iò tanben !

Ne fau un nauquet...

E mai iò tanben !

Los porquets i manjan ...

E mai iò tanben !

II.

On dit à un enfant : **Trobos bounos las figos ?** (Tu aimes les figues ?)

L'enfant répond naturellement : **Obbé** (oui)

On lui tire les oreilles en disant : **Cal planta de figuiés, cal planta de figuiés** (Il faut planter des figuiers)

Alors l'enfant se reprend : **Nou, las trobi pas bounos** (Non, je ne les aime pas)

On lui tire les oreilles de plus belle, en lui disant : **Cal derraiga lous figuiés, cal derraiga lous figuiés** (Il faut arracher les figuiers)

Tròbas bonas las figas ?

Òc ben.

Cal plantar de figuièrs, cal plantar de figuièrs !

Non, las tròbi pas bonas !

Cal desraigar los figuièrs, cal desraigar los figuièrs !

III.

Un enfant dit à un petit innocent :

M'ou dounat uno peceto.

(On m'a donné une pièce)

Que faren d'aquelo peceto ?

(Que ferons-nous de cette pièce ?)

Ne croumparen uno fedeto

(Nous achèterons une brebis)

Couci sera aquelo fedeto ?

(Comment sera cette brebis ?)

Blanqueto, ou negreto ?

(Blanche, ou noire ?)

Le second répond, par ex. : **Blanqueto**

(Blanche)

Le 1^{er} : **E tu, manjaras sas croutetos**

(Et toi, tu mangeras ses crottes)

Alors, de second se reprend : **Nou, negreto**

(Non, noire)

Le 1^{er} lui dit : **E las crotos per ta bouqueto.**

(Et les crottes pour ta bouche)

Si le second avait dit d'abord : **Negreto**, le 1^{er} aurait répondu de même.

M'an donat una peceta.

Que farem d'aquela peceta ?

Ne cromparem una fedeta.

Cossí serà aquela fedeta ?

Blanqueta, o negreta ?

– Blanqueta ! – Negreta !

– E tu, manjaràs sas crotetas ! – E las cròtas
per ta bouqueta !

X. JARGON QUERCYNOIS.

Le « jargon » dont parle ici l'abbé Lacoste est en fait un « argot à clef » : celui-ci emploie un procédé particulier pour déformer les mots et les rendre incompréhensibles (comme le faisait le javanais, par exemple, qui intercalait une syllabe -av- entre consonne et voyelle : b-av-onj-av-our !).

Les argots à clef, qui interpolent dans les syllabes des sons comme -dg- (le « cado-

gan », fin du XIX^e s.), -drègue- (*undrègue fou-drègue*, pour « un fou », vers 1850), ou, comme ici, -degue- (et variantes) ont été créés surtout en milieu scolaire, et leur emploi a été assez limité. L'origine de ce « jargon » est probablement parisienne, et l'on peut se demander comment il a été connu dans le Quercy. Quoi qu'il en soit, l'abbé a manifestement étudié avec beaucoup de soin (et de plaisir ?) cette curiosité linguistique : c'est la seule fois où l'on peut voir un tel « jargon » modifier l'occitan !

Notre jargon consiste en une certaine formule que l'on ajoute après chaque voyelle, savoir : DAGA, après A ; DEGUE, après E ; DIGUI, après I ; DOGO, après O ; DOUGOU, après OU ; DUGU, après U.

ex. : amo, âme : adaga, modogo. bineto, oseille : bidigui, nedegue, todogo.

1. Si après la voyelle se trouve une consonne, cette consonne est renvoyée après la formule.

ex. : prat, pré : pradagat. castel, château : cadagas, tedeguel.

2. S'il y a diphtongue, ou bien c'est la première voyelle qui est dominante, ou bien c'est la seconde :

a/ Si la première voyelle est dominante, la seconde est rejetée après la formule.

ex. : rèi, roi : redeguei ; pléu, il pleut (pléou) : pledeguéou.

b/ Si c'est la seconde voyelle qui est dominante, la formule suit simplement, en se conformant à cette seconde voyelle.

ex. : bió, bœuf : biodogo ; biála, bêler : biadaga, ladaga.

3. S'il y a triptongue, c'est toujours la seconde voyelle qui est dominante, et la troisième voyelle est renvoyée après la formule.

ex. : huéi, aujourd'hui : huedeguei ; biai, biais : biadagai.

Soit les phrases suivantes à mettre en jargon :

a/ Ca|do au|sel tro|bo soun níu bel.

Cada aucèl tròba son niu bèl.
Chaque oiseau trouve son nid beau.

Cadaga dodogo adagau sedeguel trodogo
bodogo soudougoun nidigíu bedeguel.

b/ A de|fau de bio, fai lau|ra toun a|ze.

A defaut de buòu, fai laurar ton ase.
À défaut de bœuf, fais labourer ton âne.

Adaga dedegue fadagau dedegue biodogo,
fadagai ladagau radaga toudougoun adaga
zedegue.

c/ Las peiros tombou sus cairous, e la
misera sus paures.

Las pèiras tomban suls cairons,
e la misèra suls paures.

Les pierres tombent sur les tas de pierres, et la
misère sur les pauvres.

Ladagas pedeguei rodogos todogoun bou-
dougou sudugus cadagai roudougous, edegue
ladaga midigui sedegue rodogo sudugus pada-
gau redegues.

*Anglars - Juillac
le 23 mars 1914*